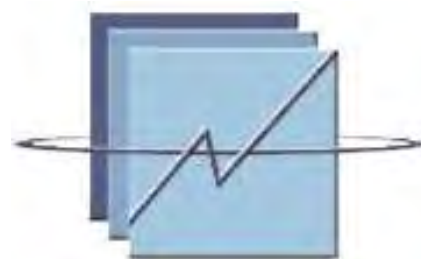




REPUBLIQUE DU SENEGAL
 LE MINISTRE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES



ANSD
 Agence Nationale de
 la Statistique et de la Démographie

SITUATION ECONOMIQUE

ET SOCIALE DU SENEGAL

EDITION 2006

| | |
|--|---------------------------|
| Directeur Général, Directeur de Publication | Babakar FALL |
| Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale | Mamadou Alhousseynou SARR |
| Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales | Ibrahima SARR |
| Directeur du Management de l'Information Statistique | Mamadou NIANG |
| Coordonnateur de la Cellule de Programmation, de Coordination et de Coopération Internationale | El.Hadji Malick DIAME |

COMITE DE LECTURE

Mamadou Fallou Mbengue - Khalil El Gazri - Momar Ballé Sylla - Mamadou Ndao
Aliou Gaye - Mamadou Bah - Mme Bineta Mbow Guissé - Bakary Djiba - El hadji Malick Diamé

COMITE DE REDACTION

| | |
|--|---------------------------------------|
| 1. PRESENTATION DU PAYS | Coordination : Mory Diouss |
| 2. DEMOGRAPHIE | Fatou Binetou Camara |
| 3. EDUCATION ET FORMATION | Djibril Ndoye & Ahmed Tidiane Diallo |
| 4. EMPLOI | Marième Fall & Macoumba Diouf |
| 5. SANTE | Thierno Diouf & Meissa Ndour |
| 6. ASSISTANCE SOCIALE | Djibril Ndoye |
| 7. AGRICULTURE | Insa Sadio |
| 8. ENVIRONNEMENT | Mamadou Faye |
| 9. ELEVAGE | Insa Sadio |
| 10. PECHE MARITIME SENEGALAISE | Mme Astou Ndiaye |
| 11. TRANSPORT | Papa Seyni Thiam |
| 12. TOURISME | Adama Seck |
| 13. JUSTICE | Assane Thioune |
| 14. BÂTIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS | Adama Seck |
| 15. INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE | Maxime Nagnonhou |
| 16. INSTITUTIONS FINANCIERES | Amar Seck |
| 17. COMMERCE EXTERIEUR | Daouda Balle |
| 18. COMPTES ECONOMIQUES | Mamadou Ngalgou Kane & Ousseynou Sarr |
| 19. PRIX | Baba Ndiaye |
| 20. FINANCES PUBLIQUES | Abou Aw |

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE

Rue de Diourbel x rue de Saint Louis - B.P. 116 Dakar R.P.

Tél. (221) 33 869 21 39 - 33 825 33 32 - 33 825 00 50 • Fax : (221) 33 824 36 15

E-mail : statsenegal@yahoo.fr • Site internet: www.ansd.sn

Distribution : Division de la Diffusion de la Documentation et des Relations avec les Usagers

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES | 4 à 7 |
| AVANT PROPOS | 8 |
| PRESENTATION DU PAYS | 9 |
| 1. DEMOGRAPHIE | 10 à 25 |
| 2. EDUCATION ET FORMATION | 26 à 61 |
| 3. EMPLOI | 62 à 77 |
| 4. SANTE | 78 à 95 |
| 5. ASSISTANCE SOCIALE | 96 à 107 |
| 6. AGRICULTURE | 108 à 117 |
| 7. ENVIRONNEMENT | 128 à 132 |
| 8. ELEVAGE | 128 à 133 |
| 9. PECHE MARITIME SENEGALAISE | 134 à 141 |
| 10. TRANSPORT | 142 à 151 |
| 11. TOURISME | 152 à 155 |
| 12. JUSTICE | 156 à 175 |
| 13. BÂTIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS | 176 à 181 |
| 14. INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE | 182 à 191 |
| 15. INSTITUTIONS FINANCIERES | 192 à 197 |
| 16. COMMERCE EXTERIEUR | 198 à 205 |
| 17. COMPTES ECONOMIQUES | 206 à 215 |
| 18. PRIX | 216 à 219 |
| 19. FINANCES PUBLIQUES | 220 à 225 |
| TABLEAUX ANNEXES | 226 à 278 |
| RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES | 279 |

XIX - FINANCES PUBLIQUES

INTRODUCTION

La gestion budgétaire de l'année 2006 a été marquée par une dégradation du solde budgétaire, en raison de la flambée du cours du baril du pétrole qui a entraîné une forte hausse des dépenses publiques, notamment les subventions sur les produits du secteur énergétique. Le solde budgétaire base ordonnancement (don compris) est ainsi passé de -128,6 milliards FCFA en 2005 à -221,3 milliards en 2006, soit 4,6% du PIB contre 2,8% en 2005. Toutefois, en raison des efforts de mobilisation des ressources consentis par les services du Ministère de l'Economie et des Finances, l'évolution du niveau de recouvrement des recettes a été satisfaisante.

I Les recettes budgétaires

Les recettes budgétaires totales recouvrées en 2006 s'établissent à 962,6 milliards FCFA contre à 880,2 milliards en 2005, soit une augmentation de 82,4 milliards ou 9,4%. Cette amélioration est le fait essentiellement des recettes fiscales qui représentent 96% des recettes totales.

Tableau 19.1 Evolution des recettes budgétaires (milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|-----------------------|-------|-------|-----------|
| Recettes totales | 880,2 | 962,6 | 9,4% |
| Recettes fiscales | 850,7 | 921,9 | 8,4% |
| Recettes non fiscales | 29,5 | 40,7 | 38,4% |

I.1 Les recettes fiscales

Les recettes fiscales en 2006, chiffrées à 921,9 milliards, ont progressé de 71,1 milliards ou de 8,4% portant ainsi le taux de pression fiscale à 19,2% contre 18,6% en 2005. Elles sont composées à 23,6% d'impôts directs, 71,2% d'impôts indirects et 5,2% de droits d'enregistrement et de timbre.

a - les impôts directs

Les impôts directs sont évalués à 217,7 milliards en 2006 contre 212,7 milliards en 2005, soit une hausse de 2,4%. Ces recettes, qui sont composées principalement de l'Impôt sur les sociétés (IS) et de l'Impôt sur les revenus des personnes physiques (IRPP), ont connu une hausse, nettement inférieure à celle des années précédentes (20,3% en 2005 et 11,9% en 2004).

L'impôt sur les sociétés est passé de 83,9 milliards en 2005 à 80,3 milliards en 2006, baissant de 4,3%. Cette diminution pourrait être la conséquence de la mesure portant

sur la baisse du taux de l'Impôt sur les Sociétés conjuguée au ralentissement de l'activité économique. L'impôt sur le revenu des personnes physiques, représentant la part la plus importante des impôts directs, s'est établi à 106,9 milliards en 2006 contre 101,1 milliards en 2005, soit une progression de 5,7%.

L'impôt sur le revenu des valeurs mobilières (IRVM) a aussi enregistré une hausse de 14,2% pour atteindre 20,9 milliards en 2006 contre 18,3 milliards un an auparavant.

Tableau 19.2 impôts directs (en milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|-----------------------------|-------|-------|-----------|
| Impôts directs (IR,IS,CFCE) | 214,2 | 219,1 | 2,3% |
| Impôts sur Revenus et IS | 204,8 | 209,5 | 2,3% |
| Impôt / société | 83,9 | 80,3 | -4,3% |
| IRVM | 18,3 | 20,9 | 14,2% |
| Impôt / pers. Phys. | 101,1 | 106,9 | 5,7% |
| Plus-value immobilière | 1,5 | 1,4 | -6,7% |
| CFCE | 9,4 | 9,6 | 2,1% |

b - Impôts indirects

Le montant des impôts indirects est évalué à 662,4 milliards en 2006 contre 601,8 milliards en 2005, soit une hausse de 10,1%. Les taxes sur les biens et service, à savoir la TVA intérieure, la taxe spécifique sur la consommation et la TVA à l'importation représentent 76,3% des impôts indirects.

La TVA intérieure hors pétrole est passée de 140,3 milliards en 2005 à 156,7 milliards en 2006, soit une augmentation de 16,4 milliards ou 11,7%. En revanche, la TVA intérieure sur le pétrole a enregistré une baisse de 4,1 milliards pour atteindre 12,5 milliards en 2006, en raison des difficultés de la SAR.

Les taxes spécifiques sur la consommation ont connu une baisse en 2006. La taxe spécifique sur le pétrole étant la plus importante est ressortie à 63,6 milliards en 2006 contre 64,4 milliards en 2005, soit un repli de 1,2%.

La TVA à l'import a, en revanche, augmenté de 17,0% pour se situer à 220,0 milliards en 2006. Celle portant sur le pétrole a progressé de 31,5% pour s'établir à 63,4 milliards, soit 28,8% de la TVA totale à l'import.

Quant aux droits de porte, ils ont augmenté de 12,8% par rapport à 2005 pour atteindre 156,6 milliards en 2006. Le droit de porte sur le pétrole a connu pour la deuxième année consécutive une forte hausse, ressortant à 27,1 milliards contre 10,5 milliards un an auparavant.

Tableau 19.3 Impôts indirects (en milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|--|-------|-------|-----------|
| Impôts indirects | 601,8 | 662,4 | 10,1% |
| Taxes sur biens et services (Y c. TVA import) | 462,9 | 505,7 | 9,2% |
| - Taxes sur biens et services intérieurs (DGID) | 274,7 | 285,7 | 4,0% |
| dont TVA intérieure hors pétrole | 140,3 | 156,7 | 11,7% |
| TVA intérieure pétrole | 16,6 | 12,5 | -24,7% |
| Taxe sur la Consommation Hors pétrole | 18,3 | 15,6 | -14,8% |
| Taxe spécifique pétrole | 64,4 | 63,6 | -1,2% |
| - TVA à l'import | 188,1 | 220,0 | 17,0% |
| TVA import hors pétrole | 139,9 | 156,6 | 11,9% |
| TVA import pétrole | 48,2 | 63,4 | 31,5% |
| Droits de porte | 138,9 | 156,7 | 12,8% |
| Droit de porte hors pétrole | 128,4 | 129,6 | 0,9% |
| Droit de porte pétrole | 10,5 | 27,1 | 158,1% |

c - Les droits d'enregistrement et de timbre

Les droits d'enregistrement et de timbre sont chiffrés à 37 milliards contre 31,3 milliards en 2005, progressant de 5,7 milliards ou de 18,2%.

I.2 Les Recettes non fiscales

Les recettes non fiscales ont augmenté de 38,0% pour s'établir à 40,7 milliards contre 29,5 milliards en 2005, en liaison avec le bon recouvrement des dividendes et des produits financiers, évalués à 27,6 milliards contre 11,8 milliards précédemment. En revanche, les revenus du domaine ont enregistré une baisse de 7 milliards, en raison de la non signature des accords de pêche avec l'Union Européenne.

I.3 les dons

Les dons, chiffrés à 73,4 milliards contre 75,6 milliards en 2005, ont baissé de 2,9%. Ce repli est dû aux dons en capital qui sont passés de 12,2 milliards en 2005 à 9,3 milliards en 2006. Quant aux dons budgétaires, ils ont connu une légère hausse de 1,1% pour atteindre 64,1 milliards en 2006.

II Les dépenses budgétaires

Évaluées à 1084,4 milliards en 2005, les dépenses totales et prêts nets ont augmenté de 15,9% contre 12,3% en 2005 et se situent ainsi à 1257,3 milliards en 2006. Les dépenses courantes ont connu pendant ces deux dernières années une augmentation plus sensible par rapport aux dépenses en capital. Ainsi, elles représentent 61,7% des dépenses totales et prêts nets contre 58,0% en 2005.

Tableau 19.4 : Evolution des dépenses budgétaires (milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|---------------------------------|--------|--------|-----------|
| Dépenses totales et prêts (net) | 1084,4 | 1257,3 | 15,9% |
| dont Dépenses courantes | 629,0 | 776,0 | 23,4% |
| Dépenses en capital | 454,7 | 474,9 | 4,4% |

II.1 Les dépenses courantes

Les dépenses courantes ont progressé de 23,4% pour s'établir à 776 milliards en 2006, du fait principalement des subventions sur les produits énergétiques et pétroliers à la suite de la hausse du prix du pétrole. Par ricochet, le poste « transfert et subvention » est ressorti à 302,1 milliards en 2006 contre 162,3 milliards en 2005, soit une progression de 86,1%.

Les dépenses en traitements et salaires, évaluées à 286,2 milliards en 2006 contre 254,6 milliards en 2005, ont, dans une moindre mesure, contribué à la forte augmentation des dépenses courantes. Cette évolution résulte de la poursuite de la mise en œuvre de la politique de recrutement et de rémunération dans la fonction publique.

Les intérêts sur la dette publique se sont établis à 42,4 milliards contre 40,9 milliards augmentant ainsi de 3,7%, en dépit d'une baisse de 1,1% des intérêts sur la dette extérieures. Cette hausse est le fait des intérêts sur la dette publique intérieure qui ont évolué de 4,8 milliards en 2005 à 6,7 milliards en 2006.

Tableau 19.5 Dépenses courantes (milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|--------------------------------|-------|-------|-----------|
| Dépenses courantes | 629 | 776 | 23,4% |
| Traitements et salaires | 254,9 | 286,2 | 12,3% |
| Intérêts sur la dette publique | 40,9 | 42,4 | 3,7% |
| Extérieure | 36,1 | 35,7 | -1,1% |
| Intérieure | 4,8 | 6,7 | 39,6% |
| Autres dépenses courantes | 333,2 | 447,4 | 34,3% |

II.2 Les dépenses en capital

Les dépenses d'investissement ont augmenté de 4,4% pour atteindre 474,9 milliards en 2006, sous l'effet d'un accroissement des dépenses sur ressources internes. Celles-ci ont progressé de 17,7% pour s'établir à 337,1 milliards. En revanche, les dépenses en capital sur ressources externes ont baissé de 17,8% pour atteindre 137,8 milliards contre 167,7 milliards en 2005.

Tableau 19.6 Dépenses en capital (milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 | variation |
|-----------------------|-------|-------|-----------|
| Dépenses en capital | 454,7 | 474,9 | 4,4% |
| Financement intérieur | 287 | 337,1 | 17,5% |
| Financement extérieur | 167,7 | 137,8 | -17,8% |

III Le financement

Globalement, le déficit budgétaire base ordonnancement (dons compris) est estimé à 221,3 milliards, équivalent au besoin de financement de l'Etat pour la gestion 2006.

Le financement extérieur net a été estimé à 100,1 milliards contre 161,3 milliards en 2005, soit une baisse de 37,9% résultant de la diminution des prêts projet et de celle de l'assistance PPTTE.

Au titre du financement intérieur, la gestion des finances publiques a été marquée par la rupture d'une série de désengagements de l'Etat du Sénégal vis-à-vis du secteur bancaire. L'Etat a pris des engagements avec ce secteur pour 93,8 milliards contre un désengagement de 59,2 milliards en 2005. Par ailleurs, il continue à prendre des engagements vis-à-vis du secteur financier non bancaire pour 22,2 milliards contre 23,5 milliards en 2005.

Tableau 19.7 Financement du déficit budgétaire (milliards FCFA)

| | 2005 | 2006 |
|--------------------------|--------|-------|
| Financement | 128,6 | 221,3 |
| Financement extérieur | 161,3 | 100,1 |
| dont Tirages | 153,5 | 131,1 |
| Trésorerie | 21 | 24,2 |
| Prêts projets | 132,5 | 106,9 |
| Amortissement | -113,4 | -62,7 |
| Assistance PPTTE | 55,8 | 39,4 |
| Financement intérieur | -35,7 | 116 |
| Financement Bancaire | -59,2 | 93,8 |
| Financement non-bancaire | 23,5 | 22,2 |

IV Les principaux indicateurs de la gestion budgétaire

Le bon recouvrement des recettes fiscales s'est traduit par une pression fiscale évaluée à 19,2% en 2006, largement au dessus du seuil de 17% fixé par la Commission de l'UEMOA dans le cadre du pacte de convergence et de stabilité.

Le ratio masse salariale sur recettes fiscales s'est établi à 31% en 2006 contre 30% en 2005, soit en dessous du plafond fixé de 35%.

Le déficit budgétaire base ordonnancement (don compris) s'est sensiblement détérioré et a représenté 4,6% du PIB contre 2,8% en 2005. Le solde global de base y compris les dépenses PPTTE et IADM et les coûts temporaires des réformes structurelles (CTRS) est évalué à 123,7 milliards en 2006 contre -8,3 milliards un an plus tôt. Cependant, le déficit hors PPTTE, IADM et CTRS est de 64,2 milliards contre un excédent de 63,2 milliards en 2005. Ce déficit traduit le fait que les recettes de l'Etat, même si leur niveau de recouvrement est satisfaisant, n'ont pas été suffisantes pour couvrir l'ensemble des dépenses courantes et en capital financées sur ressources internes.

En matière d'investissement, le ratio dépenses en capital sur ressources internes rapporté aux recettes fiscales s'est établi à 36,6% contre 33,7% en 2005, au dessus du plancher communautaire de 20%, traduisant ainsi l'effort soutenu par l'Etat pour renforcer les investissements sur ressources propres.